

Khatami, du témoin au prophète,
pour un monde des différences

Khatami, du témoin au prophète, pour un monde des différences

Candido Mendes



Académie
de la Latinité

2005

@ Candido Mendes

Publié par Educam — *Editora Universitária Candido Mendes*

Rua 1° de Março, 101, Sala 26, Centro

Cep 20010-010 — Rio de Janeiro — RJ — Brasil

Coordination Editoriale

Hamilton Magalhães Neto

Révision

Annie Davée et Dominique Grandy

Couverture

Paulo Verardo

Composition

Textos & Formas Ltda.

Académie de la latinité — Siège Amérique latine

Secrétariat général

Rua da Assembléia, 10, 42° andar, Centro, Rio de Janeiro

Tél.: 55.21.531-2310; Fax: 55.21.533-4782

Page WEB: www.alati.org

E-mail: alati@alati.org

Siège à Paris

Maison des Sciences de l'Homme — Bureau 305

54, Bd. Raspail — 75006 — Paris

Tél./Fax: (00.33.1)49.54.22.24 et (00.33) 6.89.93.18.54

Mail: nelson.vallejo-gomez@wanadoo.fr

L'appel du Président Khatami, au tout début de son mandat, pour un dialogue des civilisations se voulait, d'abord, comme une ouverture au monde de toute la portée de la Révolution de Khomeyni. Elle se dressait à l'échelle des récupérations identitaires; de la reprise par la population iranienne de sa vérité d'histoire, menacée par l'expropriation modernisatrice sous tous les alibis d'un progrès modèle. La logique économique stricte, et à la fois, plénière, mena au ravage d'une vision du monde et d'un style de vie, à la meurtrissure de la nation, de sa mémoire et de son projet d'avenir.

La Révolution de l'Iman Khomeiny montra bien l'ampleur de l'émergence de l'âme du pays, presque à la onzième heure, face à une menace à part entière et invisible avec l'engin civilisateur dans la concentration permanente de ses bénéfices. L'ascension de la Sharia, de pair avec la fondation d'emblée d'une République Islamique, faisait rebondir une intégrité d'histoire. Un demi-siècle auparavant, devant le début de la complexité des dominations internationales du siècle dernier, la Turquie d'Atatürk fit face au même défi par la modernisation critique et les risques assu-

més entre le rappel aux racines culturelles et la fondation identitaire par la nation, ravie à l'Empire Ottoman.

Le 11 septembre ne fit que donner tout son poids à la convocation préalable de Khatami. C'était déjà en tant que terrorisme que l'ébranlement des univers assiégés de la culture par la modernisation arrivait aux confrontations irréversibles. La catastrophe de Manhattan démontrait l'irrationnel de la polarisation d'un état d'esprit, ou le malaise en sourdine, qui suintaient de cette exaspération du choc entre culture et civilisation. Elle débordait par l'allure cumulative, où les avantages d'un soi-disant "vivre mieux" s'échangeaient contre un exponentiel de contrôle et d'aplanissement des structures de leur réception hors Occident.

L'anti-terrorisme, devenu croisade, introduisit alors en même temps, dans ces rebondissements des ressorts d'un monde global, le jeu inévitable des renvois idéologiques – si non les alibis – de la cause de l'humanité. Les tours de Manhattan continuent à s'écrouler *in camara lenta*: elles s'affaissent sur un univers qui n'a pas saisi, dans toutes ses conséquences, la rançon de la lutte sans merci contre l'agression. Il faudrait désarmer la gâchette en amont du vis-à-vis braqué par l'avènement d'une "civilisation de la peur" comme seconde nature possible du monde globalisé. Encore au niveau des espoirs de l'année 2000, face à un univers raidi, en permanence, sur la défensive; au désespoir passé à la répétition des femmes-bombes; aux forces militai-

res embarquées pour toujours; à la confusion entre la lutte contre l'envahisseur et la guerre civile larvée.

Les lueurs d'espoir de l'après 11 septembre passent par cette résistance internationale, au-delà des gouvernements, que fit l'extraordinaire 15 février 2003, de cette population par millions dans les rues de Madrid, de Barcelone, de Londres ou de Rome, pour un monde rendu au regard de la société. Mais quand se répètera-t-elle, cette avalanche? Et jusqu'où les pas géants du nouvel ordre international pourraient-ils faire périmer, en un espoir désuet, cette expression instantanée du peuple? Nous risquons de faire face au nouveau fantôme d'un suranné imposé, d'un mort-né, aux prises de conscience confiées à la tâche du dialogue universel dont l'appel de Khatami est peut-être devenu le dernier soulèvement.

C'est à la fois dans le plus beau spectacle des démocraties que la population américaine, par 59 millions de voix, renforça le pays envers la politique débutée par le serment du Président Bush devant les ruines encore fumantes du WTC. Elle introduisait, avec la nouvelle guerre préemptive, un changement qualitatif dans les structures de domination, tant ses valeurs passaient au règne des simulacres comme stricte réverbération du Salon Ovalé, dans cet ordre – toujours comme suite de la croisade. Où se rend le vécu concret de la liberté ou de la démocratie, dans ce bon-vouloir d'une Amérique s'assumant comme championne de ces universels

produits selon sa recette? Et c'est à nouveau la voix la plus directe de l'expression populaire aux États-Unis, celle de son Congrès, qui, à partir de l'initiative Mc Cain – Lieberman et de leur projet Advance, établit une réduction finale, toujours dans les meilleurs voeux humanitaires, entre la Déclaration de l'Indépendance américaine et le contenu d'un univers abstrait des libertés, à jamais.

Un règne d'hégémonie n'hésiterait pas à s'imposer, au sens littéral du mot, en échangeant le concret des valeurs contre le règne des réverbères et de la scène dressée pour toute nouvelle mouvance d'histoire. Une virtualité s'inscrit dès lors dans tous nos mondes intérieurs, de même que l'on interdit le futur du contexte de la différence, ou du maintien effectif de tout multiculturalisme à longue échéance.

L'intuition de Khatami assurait cette large plongée pour les temps ouverts, encore, du nouveau millénaire, bloqué par les rassemblements défensifs, préemptifs, du post 11 septembre. L'Académie de la Latinité rendit visite au Président, en mars 2002, insistant sur la visée d'un Occident encore mou et souple, maintenu par la réflexion sauvage des intellectuels, au-delà des rencontres d'États et des bureaucraties internationales. Nous nous rencontrons dans les "vis-à-vis" de l'amphithéâtre méditerranéen, en un partage naturel entre Latinité et Islam, en quête des échanges de Paris, de Rio, d'Alexandrie, de Lisbonne et, à présent, de Ankara-Istanbul. C'est toute cette visée qui se fertilise entre

l'Islam d'Iran, de l'univers arabe ou turc, que doit repercuter, dans cette latinité prismatique, diverse, soucieuse de son pluralisme au-delà des tournures européennes, en ce monde sud-américain; en afro-latinité des Caraïbes comme de son continent matriciel.

Le devenir du Président Khatami ne fera, en se maintenant dans son espace d'origine, qu'assurer cette nouvelle force citoyenne du dialogue dans un ordre unipolaire menacé d'hégémonie. Surtout de l'Union Européenne, exactement dans le vrai rêve de ses pères fondateurs, que reprend l'idée fédérative de l'indépendance américaine, pour assurer au niveau des Lumières et d'un dire multiple et différent, le monde des citoyennetés. Après la Révolution de Khomeiny, le 11 septembre, mais aussi le 15 février, c'est à une scène d'une nouvelle dimension et d'une stratégie de saisissement d'avenir que nous resterons débiteurs vis-à-vis du Président Khatami. Du mûrissement de l'homme d'État en prophète, et du mandataire démocratique par excellence en Islam, témoin des valeurs rendues à la différence et à la liberté restaurée, pour une autre, aussi fragile que déterminée, repartie du millénaire.